

La poésie slave

Voici un peu de poésie, pour vous échauffer pour le reste du spectacle !

Dans la culture slave, on aurait pu trouver des poèmes de plusieurs pays. Mais nous en resterons ce soir à la poésie russe, certainement la poésie la plus représentative des pays slaves.

La poésie est peut-être le plus grand de tous les arts russes, intimement liée à sa langue exceptionnellement riche. Essentiellement humaine, elle s'est souvent écrite avec les sangs des poètes qui, pour la plupart ont eu un destin tragique : Quelques exemples... :

- **Batiouchkov** tente de se suicider et termine ses jours dans la folie ;
- **Riléev** est exécuté par pendaison à 31 ans ;
- **Pouchkine** périt en duel à 37 ans ;
- **Lermontov** périt en duel à 21 ans ;
- **Odoïevski** meurt peu après son retour des bagnes de Sibérie à 37 ans ;
- **Koltzov** disparaît à 33 ans ;
- **Feth** se tue ;
- **Balmont** tente de se suicider à 22 ans ;
- **Gorki** tente de se suicider à 20 ans ;
- **Blok** meurt d'épuisement moral et physique à 41 ans ;
- **Khlebnikov** succombe à 37 ans ;
- **Goumilev** est fusillé à 35 ans ;
- **Kluev** meurt dans le train qui le ramène de Sibérie ;
- **Mandestam** disparaît en déportation.
- **Zvétaéva** se tue ;
- **Maiakovski** se suicide d'une balle de revolver à 36 ans ;
- **Essénine** se pend, après s'être coupé les veines à 30 ans.

Si j'ai cité tous ces points sombres, ce n'est pas pour apporter une ambiance morbide ce soir. C'est surtout pour insister sur le destin tragique des meilleurs auteurs russes. C'est également pour vous présenter les poètes pour lesquels nous allons dire des extraits.

L'immatérialité de la poésie russe lui a permis de traverser les désastres de l'Histoire. Depuis les fables et les contes en vers nourries des sources folkloriques et populaires dans presque toutes les couches de la société grâce à leur expression authentique, spontanée, directe, la poésie n'a cessé de connaître chez les russes un véritable et sincère engouement.

Dans tous les genres, à travers toutes les conceptions, tant par la forme que par le contenu, tantôt grandiose, tantôt quotidienne, elle vit "littéralement et dans tous les sens" et ne cesse de nous parler.

Poète : Constantin Batiouchkov (1787-1855)

Poème : « A Dachkov »

Ami, j'ai vu la mer tragique
Du mal ; comme un fléau du ciel,
La guerre et son brasier cruel,
Les actes d'ennemis, iniques ;
Les riches en de longues files,
Déguenillés, fuyant de peur ;
Et les mères quitter leur ville
Tout en laissant couler des pleurs.
Elles seraient désespérées,
Leur nourrisson contre leur sein ;
Je les ai vues sur les chemins,
Défaites, pâles, éplorées,
Fixant d'un regard aux abois
Le ciel en feu. L'âme affligée,
Je fis, à pied, ton tour trois fois,
Ô capitale ravagée !
...

Poème : « Sentence de Melchisédech »

Du grand Melchisédech connais-tu la sentence ?
Il a dit quand il prit congé de l'existence :
« L'homme, triste esclave en naissant,
En esclave au tombeau descend
Et, sans comprendre son secret,
Le long de la vallée de larmes
Chemine parmi les alarmes,
Souffre, gémit et disparaît. »

Poète : Condrat Riléev (1795-1826)

**Poème écrit pendant sa détention, dans l'enceinte de la forteresse de
Petropavlovsk, dans l'attente de son exécution :**

Je suis là comme dans la tombe,
Pour moi la terre est une geôle...
Donne-moi tes ailes, colombe,
Qu'enfin je m'apaise et m'envole !

Tout m'est pourriture mortelle,
L'âme aspire à quitter le corps...
Ô Créateur, mon cœur t'appelle,
Sois mon refuge et rends-moi fort !

Ecoute, écoute ma prière,
Sauve mes amis ! Que ma mort
Rachète mes péchés ! Ô Père,
Délivre l'âme de mon corps !

Poète : Alexandre Pouchkine (1799-1837)

Poème : « Souhait »

Avec langueur coulent mes jours
Multipliant au fond de l'âme
Les maux d'un malheureux amour,
Des rêves fous, de tristes flammes ;

Mais, devenant silencieux,
Je pleure, les pleurs me consolent,
Et mon âme qui se désole
Y trouve un goût délicieux.

Que de la vie il ne demeure
Rien... Je n'aime que mes tourments...
Disparaissez, ô tristes heures,
Je veux mourir, mais en aimant !

Poème : « Rouslan et Ludmilla »

Dans l'anse verdoie un grand chêne,
Autour de lui brille une chaîne
D'or, sur laquelle un chat savant
Marche jour et nuit en tournant.

A gauche, il parle, il dit un conte ;
A droite, c'est un chant qui monte.

C'est là que rôde le sylvain,
Qui s'agrippe aux branches l'ondine,
Que d'étranges bêtes piétinent
Sur de mystérieux chemins.

On voit là-bas une chaumière,
Toute de guingois et qui n'a
Pas de fenêtres, de verrières,
Pas de portes, de cadenas.

Là, sur un rivage désert,
A l'aube sortent de la mer
Trente guerriers ; ils étincellent,
Et l'aîné modère leur zèle.

Là-bas, un beau prince royal
Fléchit la colère sauvage
D'une monarque et, sur les nuages,
Devant tout un peuple féal,
Apparaît un sorcier qui porte
Un chevalier de bonne sorte ;

Un loup est le seul serviteur
D'une princesse dans sa geôle
Et dans l'or un roi s'étiôle.

Tout ça c'est russe et reste tel ;
J'y fus et j'y bus l'hydromel.
Dans cette anse où verdoie le chêne
Je vis briller l'or d'une chaîne
Et, sur la chaîne un chat savant
Marche nuit et jour en tournant.

Poème « L'ange »

Tandis qu'un ange rayonnait
Et dans l'Eden penchait sa tête,
Sur l'abîme infernal planait
L'Esprit ténébreux des tempêtes
Qui dit : « Pardonne, Ange pieux,
En te voyant dans ta lumière,
Je n'ai pu tout haïr aux cieus,
Ni tout mépriser sur la terre. »

Poète : Alexandre Odoïevski (1802-1839)

Poème : « Réponse à la missive de Pouchkine »

Quand ton prophétique message
Nous atteignit, ardent et clair,
Voulant saisir l'épée, ô rage,
Nos mains ont rencontré nos fers !

Sois rassuré pour nous, poète !
Fiers que ces fers soient notre part,
Dans la prison où l'on nous jette,
En secret, nous raillons les tzars.

Le feu surgit d'une étincelle...
Que notre épreuve un jour, plus tard,
Rallie les âmes fraternelles
A nos généreux étandards !

Nos fers, refondus en épées,
Feront tomber tous les remparts,
Les nations émancipées
A jamais chasseront les tzars.

Poète « Alexis Koltzov »

Poème : « Chant d'un vieillard »

Sur mon cheval blanc,
Mon cheval rapide,
Ainsi qu'un faucon
Je m'envolerai,

Sur les champs, les mers,
Au pays lointain
J'irai rattraper
Ma belle jeunesse,

Et j'apparaîtrai,
Gaillard comme avant,
Plaisant à nouveau
Aux jeunes beautés.

Hélas ! Il n'est pas
De retour possible,
Le soleil jamais
Ne monte au couchant.

Poète : Michel Lermontov (1814-1841)

Poème : « Je languis, je suis triste... »

Je languis... je suis triste... A qui tendre la main
Quand l'âme est en proie à l'orage ?

Désirer ! A quoi bon ces désirs toujours vains
Tandis que s'enfuit le bel âge ?

L'amour ? Aimer qui donc ? Pour un si bref instant ?
Aimer toujours est impossible.

La douleur et la joie en nos cœurs inconstants
Vite deviennent invisibles...

Les passions ? Leur mal disparaît tôt ou tard,
Quand la raison prend la parole ;

Et lorsque sur la vie on jette un froid regard,
Quelle farce futile et folle... !

Poème : « Le rocher »

Un nuage doré s'abrite pour la nuit
Contre un rocher géant, sur sa vaste poitrine,
Et s'envole très loin dès que l'aurore a lui,
Puis, jouant dans l'azur, avec gaieté chemine.
Mais une trace humide est demeurée au creux
Du vieux rocher géant. Désormais solitaire,
Plongé dans sa pensée, il reste malheureux
Et verse lentement quelques larmes amères.

Poète : Alexis Pletchéev (1825-1893)

Poème sans titre

Sans doute et sans peur en avant !

Mes amis, allons à la gloire !

Déjà je vois, étincelant,

L'astre d'une aube expiatoire !

Courage, donnons-nous la main !

Affermissant notre alliance,

Avançons sur le grand chemin

Sous l'étendard de la science !

Prêtre du vice et du mensonge,

Notre verbe vous jette bas ;

Ceux qui nous tireront du songe

Ironont avec nous au combat.

Car il n'existe plus d'idole

Sur terre ou même au ciel pour nous ;

Aucun bas calcul ne nous frôle,

Plus rien ne nous jette à genoux.

Au pauvre, au riche, sans limite

Nous enseignons l'humain amour

Et nous en subissons les suites,

Pardonnant aux bourreaux, aux sourds.

Heureux qui consacra sa vie

Aux luttes, aux soucis cruels,

Dont l'âme n'est point asservie

Ni vains les dons spirituels !

Que la vérité seule éclaire

Comme un flambeau notre chemin !

Une voix noble et salulaire
Ne sonne pas sur terre en vain.

Frères, suivez l'appel d'un frère,
Nous sommes jeunes, fiers et forts ;
Sans un seul regard en arrière,
Avançons, quel que soit le sort !

Poète : Maxime Gorki (1868-1936)

Poème sans titre

Le soleil dans le ciel s'attarde,
Pourtant en ma geôle il fait noir ;
Jour et nuit surveille la garde
Les fenêtres et les couloirs.

Geôlier, geôlier, ta garde est vaine...
Comment ferais-je pour m'enfuir ?
Et comment romprais-je les chaînes
Qui me retiennent pour m'asservir ?

Lourdes chaînes, mes lourdes chaînes,
C'est vous mes gardiens, vous les vrais,
Je ne puis vous briser moi-même
Et personne ne le pourrait...

Poète : Alexandre Blok (1880-1921)

Poème : « L'inconnue »

C'est l'heure (ai-je rêvé, peut-être ?)

C'est l'heure où je la vois bouger

Dans le brouillard de la fenêtre...

Pure, d'un pas lent et léger,

Elle passe entre les buveurs,

Toujours seule, en robe de soie,

Puis à la vitre elle s'assoit

Exhalant brumes et senteurs.

La légende sort des ténèbres,

Eclot de ses soyeux atours,

De sa main fine aux anneaux lourds,

Du béret aux plumes funèbres.

Dans son voile, comme hanté

Par cette présence insolite,

Je vois la grève sans limites,

Je vois les lointains enchantés ;

Et les plumes d'autruche glissent,

Oscillant dans mon rêve éteint...

Les yeux, d'un bleu profond, fleurissent

Là-bas, au rivage lointain.

Poème : « La Russie »

C'est la Russie et sa misère,
Ses chants emportés sans retour
Par le vent, ses grises chaumières...

Russie, ô mon premier amour !

Je porterai ma croix sans plainte,
Fier et certain de ta grandeur...
Ah ! Livre ta beauté sans crainte
A l'un de tes ensorceleurs !

Qu'il te trompe, qu'il te séduise,
Tu ne peux te perdre ou mourir !
Tes traits pourtant vont s'assombrir
Par le chagrin que tu maîtrises.

Qu'importe encore une autre peine ?
Dans ton fleuve ce n'est qu'un pleur !
Rien n'est changé... Forêts et plaines...
Et sur ton front un châle à fleurs.

Plus rien, plus rien n'est impossible,
Ma longue route n'est plus rien,
Quand ton regard irrésistible
Brille parfois sur mon chemin,
Et quand, dolent et monotone,
Le chant de mon cocher résonne.

Poète : Vélémir Khlebnikov (1885-1922)

Poème « Chant iranien »

Sur le fleuve qu'on nomme Iran,
Le long de ses flots murmurants,
Et de ses pilotis profonds,
Portant leur fusil vers l'amont,
Deux drôles de gars s'en allaient,
C'est aux sandres qu'ils en voulaient.

.....

L'avion vole dynamique,
Du blond nuage il est le frère !
Où donc est la nappe magique ?
Elle paraît être en retard ;
Est-elle en prison par hasard ?
Je crois les contes prophétiques,
Leurs présages sont véridiques.
Hélas ! Ma chair sera poussière
Quand passera la foule altière,
Sous les drapeaux victorieux,
Foulant mon crâne poussiéreux
Qui languira dedans la terre.
Faut-il jeter mes droits, ma vie
Au feu de l'avenir sacré ?
Ah ! Que l'herbe noircisse aux prés !
Que le fleuve se pétrifie !

Poète : Marina Zvétaéva (1892-1942)

Poème sans titre

Ah ! Les vains regrets de ma terre,
M'ont révélé tous leurs secrets !
Je suis, en tout lieu, solitaire,
Peu m'importe où je dois errer...

Portant mon sac, je rentre encore
Du marché le long des bâtisses,
Vers une maison qui m'ignore
Comme une caserne, un hospice...

Mais peu m'importe de connaître,
Pauvre lionne hérissée,
Tous les milieux d'où je vais être
Infailliblement évincée.

N'étant plus de ma langue éprise,
Et sourde à son appel lacté,
Ne pouvant plus être comprise,
Je vois des mots la vanité.

Ma voix montant du fond des âges,
Tu ne liras pas mes feuillets,
Lecteur de pages et de pages,
Lecteur de tonnes de papier !

.....

Sur une feuille vide et lisse
Les lieux, les noms, tous les indices,
Même les dates disparaissent.
Mon âme est née, où donc était-ce ?

Toute maison m'est étrangère,
Pour moi tous les temples sont vides,
Tout m'est égal, me désespère,
Sauf le sorbier d'un sol aride...

Poète : Vladimir Maïakovski (1894-1930)

Poème : « J'aime »

Tout seul je ne pourrais descendre
Le piano, le coffre-fort ;
Dès lors, comment, comment reprendre
Mon cœur et l'emporter encor ?

Les banquiers, eux, le savent bien :
« Quand on est riche sans limite,
Dans ses poches on ne met rien,
On met tout dans un coffre, et vite !

Moi, dans mon coffre à triple tour,
Nouveau Crésus, je mets l'amour
Et, quand vraiment je le désire,
A mon gré, j'y prends un sourire,

Même un demi, et parfois moins...
Puis je dépense, allant plus loin,
Au cours d'une noce effrénée
Un rouble en lyrique monnaie.

Nous allons terminer cette présentation de la poésie russe par des poèmes pour enfants. En effet, il y a peu de pays où la poésie spécialement écrite pour les enfants soit aussi populaire qu'en Russie. Elle n'est pas très âgée, puisqu'elle a seulement un siècle de vie.

Poète : Sacha Tchiory

Poème : « Au paradis »

Dans les allées couleur lilas
Des gazelles se promènent,
Et aussi l'apôtre Thomas à la barbe si longue...
Des angelots ont volé vers lui :
« Raconte-nous quelque chose, grand-père !
As-tu été enfant un jour ? A quoi jouais-tu ?
Raconte, nous te ferons un beau gâteau ! »
L'apôtre Thomas a souri :
« Eh bien, allons-nous asseoir
A l'ombre de ce figuier...

J'étais un petit garçon aux joues roses,
Gai comme un canari,
Je lançais des bateaux d'écorce sur les ruisseaux,
Mais les autres gamins me criaient : Poil de carotte !
Parce que j'étais roux, vous savez,
Et je les faisais taire à coups de poings.
Un jour, pieds nus, tout crotté, je suis rentré chez moi,
Ma mère a ri en me frottant avec une brosse à poils durs.
Je piaillais ! Puis elle m'a régalé d'une galette dorée
Et je me suis endormi jusqu'au matin
Qui avait les joues roses, comme moi. »

« Et ensuite ? »

« Ensuite ? Ensuite, je suis allé à l'école.
Quand les autres enfants chantaient, ça me faisait rire,
Et le maître en colère m'a mis dehors...
J'ai sauté par la fenêtre
Et suis allé au bord de la rivière.
J'attrapais des poissons à main nue,
Par la queue, une bonne douzaine. »

« Par la queue ? »

« Oui, par la queue ! »

Les angelots ont soupiré :

« C'est si bon d'être un enfant... »

Poème : « La tartine »

Derrière la colline,
Dans sa maison,
Vivait une tartine
Au saucisson.

Elle voulut un jour
Se promener,
S'en aller faire un tour
A travers prés.

Pour ne pas s'ennuyer
Toute seulette,
Elle se fit accompagner
D'une galette.

Mais les tasses de thé,
Tout effrayées,
Se mirent à crier :
« Tartine,
Folle coquine,
Et toi galette,
Où avez-vous la tête ?
N'allez pas dans les prés,
N'y allez pas !
Car vous irez tout droit
Dans la gueule du chat,
Dans la gueule du chat,
Vous allez vous jeter ! »

Poète : « Roman Sef »

Poème : « Un poème violet »

Toute violette
Est ma maison,
Et tout violet
Est mon chaton.

Violettes sont
Chambres, cuisine,
Et la piscine.
A l'horizon
Un train violet
Est à l'arrêt.

Et voici là
De beaux lilas,
Un gros bouquet.
C'est si mignon,
Tout en violet !

Et puis,
Je n'avais pas
D'autres crayons...
